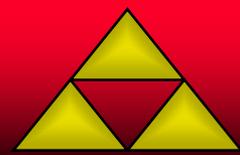


Philosophie

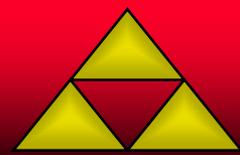
D03

Le sujet et la conscience



- Objectif/subjectif
- Objet/sujet
- Qu'est ce que la conscience ?
- La conscience et le monde
- Conscience morale et conscience psychologique





- Le sujet
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- La conscience
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité





- **Le sujet**
 - **L'avènement du sujet**
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- **La conscience**
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité



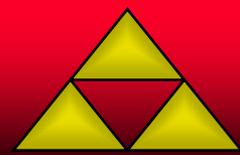


- Le « *je pense* », écrit Kant, « *doit accompagner toutes mes représentations* ».
- La conscience se définit ainsi comme la présence immédiate et constante de soi à soi.
- Descartes a souligné avec force le caractère fondateur de cette présence.
- Le résultat du doute méthodique qu'il entreprit dans les Méditations métaphysiques est de faire apparaître la certitude absolue et préalable à toute autre du « *je pense* » (en latin *cogito*) : je ne peux essayer d'en douter sans la vérifier, puisque si je doute, je pense.
- Même si je pouvais douter du contenu de toutes mes représentations, je ne pourrais douter qu'elles sont mes représentations et qu'elles trouvent leur unité en moi, c'est-à-dire dans l'unité du sujet qui les pense.

L'avènement du sujet (2)



- Le sujet pensant et conscient de lui-même devient donc ce à partir de quoi s'ordonne toute vérité : il n'y a de connaissance possible du monde des objets que pour un sujet qui les pense et se saisit d'abord comme pensée, c'est-à-dire pour une conscience.
- C'est pourquoi, dit Husserl, l'erreur du positivisme est d'être un « **objectivisme** », c'est-à-dire de ne pas comprendre le travail de la subjectivité à l'œuvre dans la construction de nos représentations du monde, y compris nos représentations scientifiques.



- **Le sujet**
 - L'avènement du sujet
 - **Souveraineté classique du sujet**
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- La conscience
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité





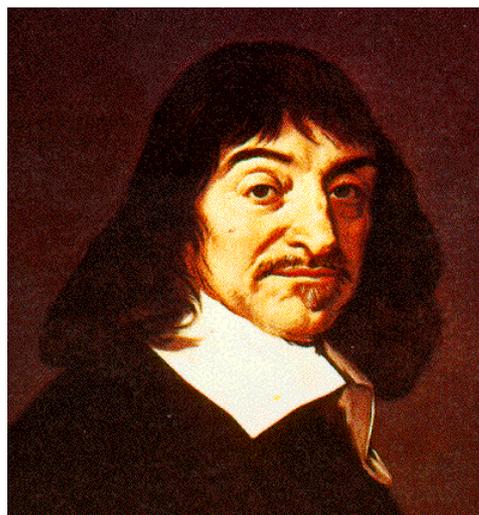
- **Le sujet comme substance**
- Dans le langage commun, le terme « **sujet** » est d'un usage très divers : il désigne indifféremment le sujet d'un énoncé grammatical, celui d'une discussion, voire d'un tableau, mais on évoque aussi les « *sujets* » d'un despote en opposant leur infériorité à sa toute puissance, et même le sujet d'un examen.
- Le recours à l'étymologie (le mot vient en français du latin *subjectum* : ce qui est dessous) signale l'idée de quelque chose qui est toujours « *dessous* », l'équivalent d'un support ou d'une substance.
- Dans les textes philosophiques du Moyen Âge, le terme *subjectum* est déjà appliqué à n'importe quelle réalité, et pas seulement à l'être humain.



- **L'opposition à l'objet**
- La philosophie « *moderne* » (celle qui commence à la fin de la Renaissance) a progressivement spécialisé l'usage du mot, en l'opposant notamment à la notion d'**objet** (littéralement : ce qui est placé devant), et en y supposant l'existence d'une âme ou, de manière moins religieuse, d'une « *subjectivité* » caractérisant chaque individu.



- **Le sujet a une responsabilité**
- Être sujet, c'est se considérer comme un être libre et responsable, capable de rendre compte, notamment par la connaissance, du monde et de soi-même.
- Le *Cogito* cartésien constitue sans doute la première affirmation forte d'une opposition de nature entre l'extériorité et un « *je pense* » présent en tout homme.

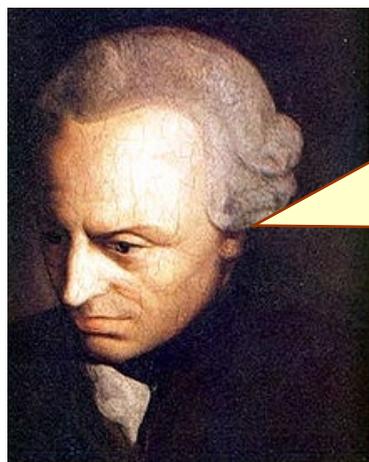


*Cogito ergo sum
(je pense donc je
suis)*

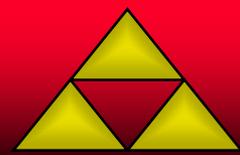
DESCARTES



- **L'activité unificatrice du sujet**
- L'autonomie de ce sujet se confirme chez Kant, qui comprend le « *Je* » comme capacité d'unifier toutes les représentations, mais surtout comme ensemble des lois universelles a priori de la pensée (sujet pur ou « *transcendental* »).
- En régissant la connaissance, le sujet constitue ainsi la seule version du monde accessible à l'homme.
- Face au sujet et en dehors de lui, il n'y a que des objets inertes, ou d'autres sujets qui ont avec lui des points de ressemblance.

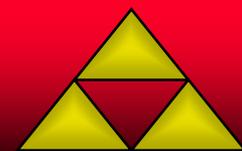


Le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes nos représentations.

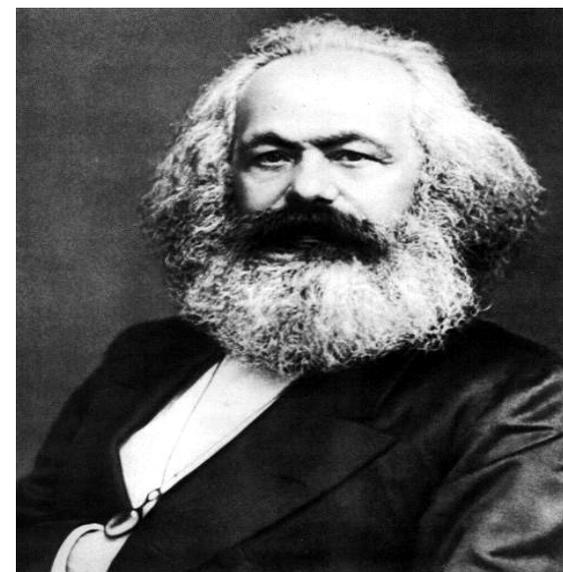


- **Le sujet**
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - **Ebranlement du sujet classique**
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- La conscience
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité





- **Le sujet: principe ou produit? (1)**
- Cette maîtrise est mise en cause par un certain nombre de réflexions, qui tendent à montrer que le sujet est en fait soumis à des forces ou déterminations sur lesquelles il ne peut exercer de contrôle.
- Au lieu d'être principe ou origine (de la connaissance et du sens), le sujet devient le produit de plusieurs facteurs.
- Selon Marx, il est le produit de sa « classe » et des conditions sociales dans lesquelles il vit, s'il est vrai que « *la conscience est d'abord un produit social et demeure telle, aussi longtemps que les hommes existent* » (Idéologie allemande, 1845), ou encore que « *ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience* » (Critique de l'économie politique, 1859).



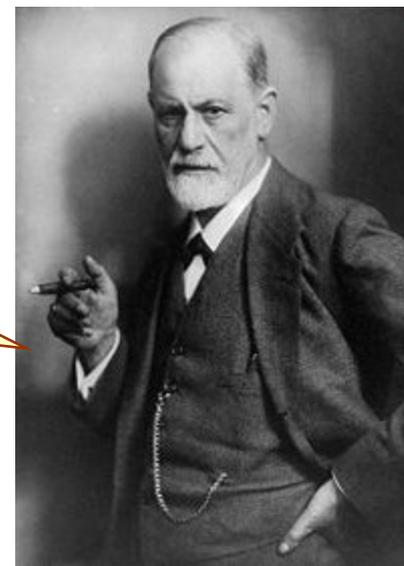


- **Le sujet: principe ou produit? (2)**
- Selon Nietzsche, le sujet conscient tel que l'affirme Descartes, n'est rien de plus que le résultat d'une habitude grammaticale qui suppose à tout acte un sujet agissant...
- Il en résulte que, bien que nos actes soient incontestablement « *personnels, uniques, infiniment individuels* », ce n'est pas en les rendant conscients que nous trouverons leur vérité : la conscience implique en effet l'intervention du langage, donc de concepts par définition collectifs, qui ne peuvent que banaliser le singulier.
- La subjectivité véritable est toujours ailleurs : dans l'effervescence de la vie, dans l'approbation de ce qui nous invite à nous dépasser en permanence.
- Freud montre l'existence de processus qui sont bien internes au sujet, mais qui ne parviennent pas à sa conscience.
- Dans de telles conditions, il semble pour le moins difficile de continuer à souligner la connaissance lucide qu'il peut avoir de lui-même.



« Votre jugement "ceci est bien" a une genèse dans vos instincts, vos penchants et vos répugnances, vos expériences et vos inexpériences »

« Le moi est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. »

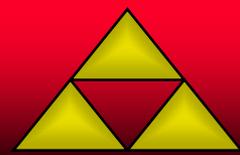




- **L'efficacité du langage**
- Enfin, certains linguistes admettent que le « *sujet* » et la « *subjectivité* » sont produits par le fonctionnement même de la langue : si leur existence a bien des retentissements dans les échanges verbaux entre personnes, il n'est pas pour si peu nécessaire de concevoir cette existence en termes de métaphysique ou de psychologie;
- Il serait alors plus prudent d'évoquer une « *subjectivité du discours* », ainsi que le souligne Emile Benveniste en montrant que, si « *je jure est un engagement, il jure n'est qu'une description, au même plan que il court, il fume* ».
- On voit ici, dans des conditions propres à ces expressions, que le même verbe, suivant qu'il est assumé par un « *sujet* » ou qu'il est mis hors de la « *personne* », prend une valeur différente (Problèmes de linguistique générale, 1971).



- **Comment maintenir l'autonomie?**
- Même si le point de vue freudien n'est pas philosophique, il rend difficile le maintien du sujet comme substance autonome.
- Il montre en effet que tout individu est en grande partie déterminé par l'histoire antérieure de ses relations avec les autres, telles que son inconscient les conserve à son insu.
- On notera cependant que Freud lui-même affirme que « *là où est le ça, le je doit advenir* » : loin de nier l'autonomie du sujet, il réaffirme sa possibilité, gagnée au prix du repérage de l'influence des pulsions sur la conduite du sujet.
- Cela indique en particulier que la référence à l'inconscient ne peut servir d'excuse du point de vue moral : il m'appartient de connaître ce qui m'agite si je prétends être homme.



- **Le sujet**
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - **Sujet, action, liberté**
 - Sujet et structures
- La conscience
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité





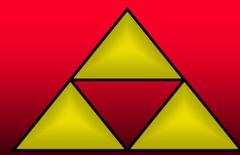
- **Un inconscient du futur (1)**
- Du point de vue freudien, la temporalité se déploie selon un axe qui va du passé vers le présent (ou le futur).
- Ernst Bloch fait valoir qu'en fait la temporalité se vit tout autrement, et plutôt du futur vers le présent, le passé fournissant les éléments qui peuvent alimenter l'action présente.
- L'aspect le plus déterminant du temps est alors l'avenir, parce que c'est bien relativement à ce que je désire qu'il soit que mon présent se définit, et qu'il utilise ce que j'ai antérieurement vécu.
- Le sujet se constitue ainsi par ses projets successifs, où interviennent désirs, rêveries, imaginaire, qui trouvent à se réaliser, au moins partiellement, dans l'action.
- Cette dernière ne peut alors être comprise que comme une dialectique entre l'avenir et le passé, mais où ce dernier, loin de présenter une signification définitive ou inerte, est sans cesse remodelé en fonction des projets en cours.



- **Un inconscient du futur (2)**
- Bloch proposait en conséquence d'ajouter à l'inconscient freudien un « *inconscient du futur* », rassemblant désirs et représentations qui, sans être clairs, n'en sont pas moins agissants dans le sujet.
- C'est une façon de redonner au sujet la capacité de décider de ses actes en fonction de ses vœux.
- Il n'est pas étonnant que Bloch, en marxiste peu soucieux d'orthodoxie, souligne, dans les considérations d'un sujet sur ce que peut être son avenir, la présence d'un désir de changement économique, politique et social.



- **Liberté et projets**
- Il est notable que les auteurs qui insistent sur la présence, dans le sujet, d'une indétermination originelle, soient obligés de contester l'existence de l'inconscient.
- C'est le cas chez Sartre, qui, en privilégiant dans l'homme l'existence sur toute essence, considère que le « *pour-soi* », lancé dans l'existence sans justification, ne saurait se figer en une définition: le sujet est fondamentalement liberté, c'est-à-dire « *mouvement vers* », engagement dans un projet où s'actualise sa liberté.
- Celle-ci étant par principe absolue, puisqu'il n'existe pas de normes transcendantes pouvant orienter l'action a priori, elle s'accompagne d'une responsabilité également totale : chaque choix d'un sujet engage, au-delà de lui-même, une conception possible de toute l'humanité.
- Dans ce contexte, l'inconscient est interprété comme simple « *mauvaise foi* » : il n'est rien de plus que ce dont le sujet préfère ignorer l'existence.



- **Le sujet**
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - **Sujet et structures**
- La conscience
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience temps et intentionnalité

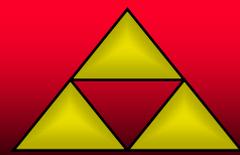




- **Mort du sujet**
- C'est pourtant en étant attentif aux apports de la psychanalyse et de la linguistique, mais aussi à ce qu'impliqué le développement des « sciences humaines », que Michel Foucault a pu évoquer une « mort de l'homme » (*Les Mots et les Choses*, 1966), immédiatement reçue comme choquante.
- En menant des recherches où il s'agit de « *faire l'analyse des conditions historiques qui rendent compte de ce qu'on dit, ou de ce qu'on rejette, ou de ce qu'on transforme dans la masse des choses dites* », il est vrai qu'il semble faire peu de cas de l'autonomie du traditionnel sujet et de sa conscience.
- On l'a dès lors hâtivement classé dans un prétendu courant « *structuraliste* », avec certains auteurs marxistes ou le psychanalyste Jacques Lacan, auquel fut reproché, notamment par Sartre, de réduire l'homme à la passivité: si le sujet est produit par différentes structures (de langage et de connaissance, de la société ou de l'inconscient) lui préexistant, toute prétention à une action authentique devient illusoire.



- **Une autonomie à conquérir**
- Les travaux ultérieurs de Michel Foucault, qui portent sur les multiples formes du pouvoir, montrent pourtant qu'il est attentif aux systèmes qui sont précisément des obstacles à la liberté d'un homme s'efforçant de demeurer sujet de son existence, qu'il s'agisse de « *l'ordre du discours* », des modes d'enfermement carcéral, ou des façons dont la sexualité individuelle peut être prise en charge par le langage.
- S'il s'agit d'affirmer ce qu'un de ses ouvrages posthumes nomme « Le Souci de soi », c'est que l'autonomie, loin d'être donnée comme une évidence, doit être inlassablement conquise et réaffirmée.

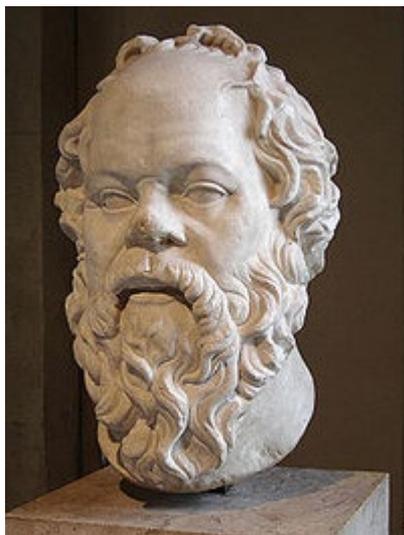


- Le sujet
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- **La conscience**
 - **Conscience morale et psychologique**
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité





- **Les deux versants de la conscience**
- Le terme « *conscience* » est d'un usage courant : prendre conscience d'une situation, réagir en toute conscience, perdre conscience, avoir bonne ou mauvaise conscience, etc.
- Ces expressions révèlent la polysémie du mot, où convergent deux acceptions : l'une est morale (affirmée dès Socrate, qui évoque volontiers le « *démon* » l'invitant à telle ou telle conduite), l'autre est psychologique.



L'on sait que Socrate se promenait dans l'Antiquité grecque avec un daimôn auprès de lui, sorte de voix de la conscience morale qui provoquait en lui une forme d'extase. Intermédiaire entre les dieux et les hommes, le daimôn transmet les messages divins, que ce soit en rêve, dans l'enthousiasme ou encore dans les oracles tels que La Pythie en délivre au sanctuaire de Delphes. Sorte d'ange antique, le daimôn est tout à la fois messenger et médiateur.



- **Origine des valeurs morales?**
- La **conscience morale** implique la présence, en chacun, de valeurs qui l'aident à définir ce qui lui paraît bien ou mal.
- Elle débouche donc sur une question relative à l'origine de ces valeurs : me sont-elles fournies par une autorité extérieure (la famille, la société, ou Dieu) ?
- Ou est-ce moi qui les découvre ou les invente ? .



- **Conscience et sujet**
- La **conscience psychologique** peut se comprendre selon deux dimensions :
 - d'une part, elle nous donne un savoir concernant nos actes (je suis conscient de ce que je vois en même temps que de voir) ;
 - d'autre part, elle nous donne le sentiment d'être un moi singulier (le sujet s'affirme en s'opposant à tout ce qui n'est pas lui-même).



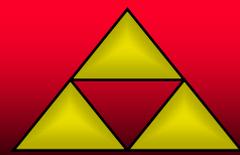
- **Conscience spontanée, conscience réfléchie**
- Il y a deux manières d'être conscient.
- J'ai d'abord la conscience des choses.
- Si l'on me demande, « *Qu'est-ce-que tu vois ?* » je peux décrire le paysage, ses couleurs, les objets qui le composent, etc.
- Mais j'ai aussi conscience de moi : je suis également conscient que je suis en train de regarder et de décrire le paysage.
- Cette capacité réflexive est le propre de la conscience.
- L'expérience de la conscience n'est pas l'expérience d'un « *dehors* », comme l'expérience de cette lampe, de ce bureau, de cette feuille.
- L'expérience de la conscience est celle d'un retour sur soi, l'expérience d'un « *dedans* », celle de l'intériorité d'un sujet qui se saisit lui-même abstraction faite des choses hors de lui, dans le monde intérieur de sa subjectivité.



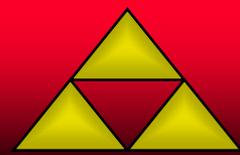
- **L'expérience subjective de soi (1)**
- En nous saisissant comme sujet, dans la conscience réfléchie, nous nous ouvrons à une expérience singulière.
- Car la subjectivité n'existe pas à la manière des objets.
- Ceux-ci sont en effet entièrement déterminés par leurs propriétés, ils ne peuvent être rien d'autre que ce qu'ils sont.
- Ils sont, comme dit Sartre, « *en soi* ».
- Le sujet conscient est quant à lui « *pour soi* » : il peut toujours être différent de ce qu'il est, il n'est pas enfermé dans une définition.
- Par exemple, on ne dit pas de quelqu'un qu'il est égoïste comme on dit d'un coupe-papier qu'il est tranchant, parce qu'il est toujours possible de cesser d'être égoïste.
- Penser qu'un égoïste est condamné à l'être, c'est le nier comme sujet, c'est le chosifier.



- **L'expérience subjective de soi (2)**
- Parce qu'il est conscient, l'homme est projet, dit Sartre, et non objet.
- La conscience n'existe donc pas à la manière des choses.
- En jouant sur le mot exister, on pourrait même dire que seule la conscience existe : car « ex-sister » c'est sortir de soi, être à distance de soi-même.
- Les choses, qui sont immédiatement ce qu'elles sont, n'« ex-sistent » pas : elles sont, ou elles « in-sistent ».
- À ce mode spécifique d'« ex-sistance », pour la conscience, est attaché le problème de la liberté, central dans la philosophie de Sartre : être une conscience, un « pour soi », n'est-ce pas la marque pour l'homme de sa liberté, c'est-à-dire de sa possibilité de dépasser ce qu'il est ?



« La conscience et le monde sont donnés du même coup. Extérieur par essence à la conscience le monde est, par essence, relatif à elle. »



- Le sujet
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- **La conscience**
 - Conscience morale et psychologique
 - **Situation et conséquence du cogito cartésien**
 - La conscience contestée
 - Conscience, temps et intentionnalité





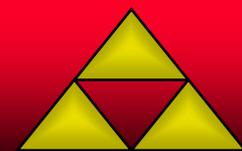
- **La pensée présente à elle-même**
- Pour échapper à l'erreur, Descartes suspend tout jugement par un doute « *hyperbolique* ».
- Il met fin à ce dernier en découvrant la première vérité indubitable: le « *je pense donc je suis* ».
- L'existence humaine est ainsi capable de se saisir dans la conscience qui accompagne chacune de ses pensées (vraies ou fausses, peu importe).
- Le sujet est dès lors différencié de l'objet.



- **Une capacité d'auto-contrôle**
- Il devient alors nécessaire de décrire le mode d'être et les capacités de la conscience.
- Cette exploration sera menée, soit par l'introspection, qui prétend saisir un phénomène au moment même où il a lieu dans la conscience, soit par la rédaction d'un journal intime, qui enregistre les modifications du sujet en fonction de ce qu'il vit.
- Confirmant son existence, le sujet ambitionne de devenir, comme Auguste dans *Cinna* (Corneille), « *maître de soi comme de l'univers* ».
- La conscience serait l'équivalent, dans l'individu, d'une capacité d'auto-contrôle ou d'un centre de volonté (qui, pour Maine de Biran, constitue le sentiment du moi).



- **Le problème de l'identité du moi**
- Cette façon de penser la conscience est difficile.
- En effet, une des caractéristiques les plus remarquables de la conscience, c'est sa permanence : c'est parce que je ne cesse d'être conscient, c'est-à-dire présent à moi-même, que je peux affirmer l'identité du moi à travers tous ses changements.
- Quel rapport y a-t-il entre l'enfant que j'étais et l'homme mûr que je suis devenu ?
- Pourquoi relier la discontinuité de tous mes états en les rapportant à l'identité d'un moi, sinon parce que ma conscience, toujours, les accompagne ?
- Mais le risque est alors de considérer la conscience comme une chose.
- De même que, pour reprendre un exemple célèbre de Descartes, un morceau de cire reste la même chose matérielle malgré toutes les modifications dont il peut être affecté (selon que je le considère dur et odorant au sortir de la ruche, ou mou et inodore après l'avoir passé sous une flamme), de même la conscience serait une chose spirituelle, une « *chose pensante* » comme dit Descartes.

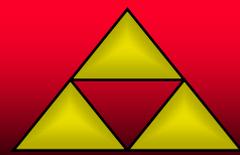


- **Toute conscience est conscience de quelque chose (1)**
- C'est cette conception chosifiante de la conscience que critique la phénoménologie de Husserl (avant Sartre qui s'en est d'ailleurs beaucoup inspiré).
- Si Descartes a eu raison de vouloir mettre le monde entre parenthèses pour redécouvrir le caractère fondateur de la conscience (Husserl intitulera d'ailleurs un des ses ouvrages les Méditations cartésiennes, en référence aux Méditations métaphysiques de Descartes), son tort fut de considérer la conscience comme une chose pensante, pouvant exister par elle-même, indépendamment des choses matérielles mais comme les choses matérielles.

Situation et conséquences du cogito cartésien



- **Toute conscience est conscience de quelque chose (2)**
- Or, la conscience n'est pas une chose.
- C'est un acte, et ce qui définit cet acte, c'est ce que Husserl nomme son « intentionnalité » : toute conscience vise un objet, est « conscience de... ».
- Mettre le monde entre parenthèses, comme l'a fait Descartes, ne peut alors être qu'une suspension provisoire de l'attitude naturelle de la conscience, spontanément immergée dans les choses, attentive au dehors, pour ressaisir réflexivement en elle l'origine de toute signification du monde pour le sujet.

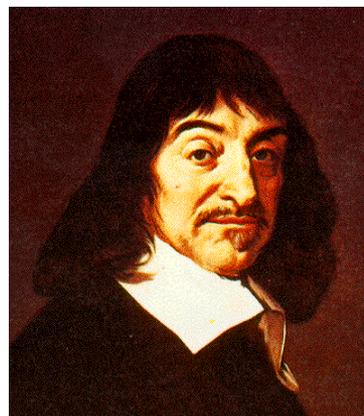
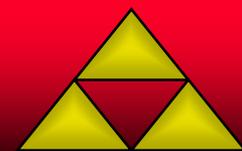


- Le sujet
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- **La conscience**
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - **La conscience contestée**
 - Conscience, temps et intentionnalité



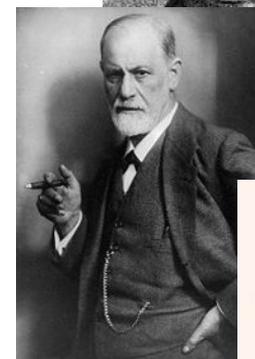
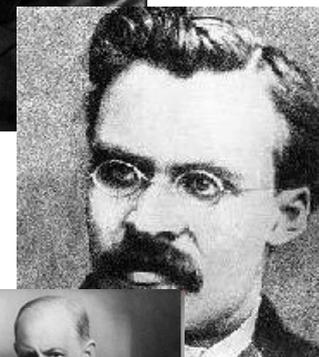
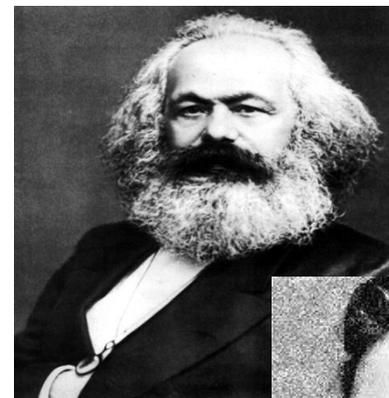


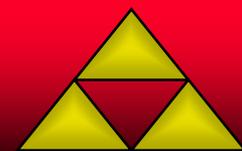
- **Les philosophies du soupçon**
- De tels efforts pour décrire le moi interne constituent-ils une connaissance générale (ou scientifique) de la conscience ?
- Rien n'est moins sûr.
- Même avant Freud, la suprématie de la conscience est contestée de divers points de vue.
- Auguste Comte élabore une critique radicale de l'introspection, incapable de livrer des observations objectives et généralisables.
- Marx souligne la présence, dans tout sujet, d'une conscience de classe, liée à la situation sociale et qui croit rendre compte de la réalité : la conscience bourgeoise se livre à des interprétations conditionnées par ses propres intérêts. Elle impose ses valeurs et sa vision des choses à la conscience ouvrière.
- Nietzsche, rappelant que la conscience est « *superflue pour l'essentiel* », remarque que toute prise de conscience est liée aux possibilités d'un langage collectif: elle trahit la singularité de l'individu, dont la vérité est donc ailleurs.



DESCARTES

VERSUS



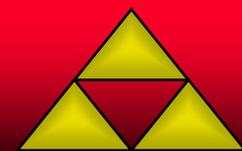


La conscience contestée

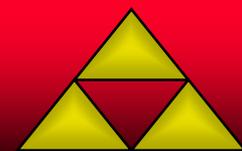
- **Freud contre Descartes ?**
- Nul dans la pensée contemporaine n'a mis davantage ni plus directement en question la philosophie cartésienne de la conscience que Freud.
- Les recherches de Freud atteignent en effet de plein fouet ce qui, pour lui, constitue un préjugé fondamental de la philosophie depuis Descartes : la transparence du sujet à lui-même.
- Freud ne cesse de le répéter : le psychisme ne se réduit pas à la conscience ; la vie psychique la plus importante est inconsciente, faite de désirs refoulés qui ne s'expriment que « *par la bande* », dans nos actes manqués, nos maladresses, nos rêves ou notre corps.
- Il est donc impossible de ramener toutes nos représentations à l'unité d'un « *je pense* » et le cogito cartésien serait une erreur philosophique.
- Je pense mais « ça » pense en moi, malgré moi. Le terme de « ça » est de Freud lui-même : il exprime le caractère impersonnel de l'inconscient, ce discours qui se dit à travers moi et qui n'est pas de moi.



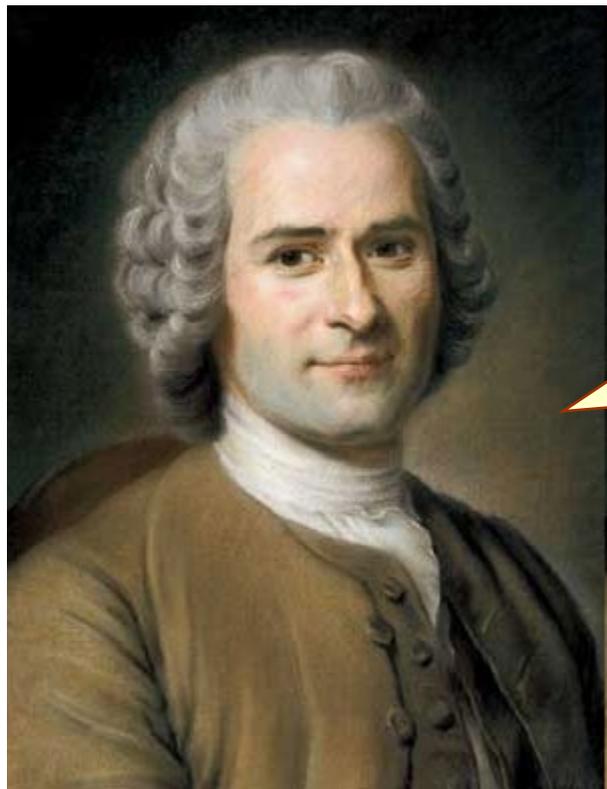
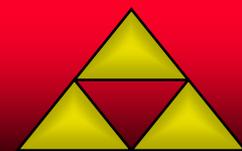
- **La conscience et le monde (1)**
- Mais Descartes s'expose à la critique d'une autre manière encore : peut-il affirmer la conscience comme une certitude première, alors même, ce qui est le cas de la deuxième Méditation métaphysique, qu'il doute encore de tout et notamment du monde extérieur ?
- Le sujet peut-il se ressaisir comme conscience, comme sujet pensant, par simple retour sur soi, par simple introspection, indépendamment de tout rapport aux choses ou à autrui ?
- En vérité, le rapport à autrui est nécessaire à la conscience de soi.



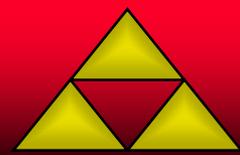
- **La conscience et le monde (2)**
- Mais le rapport au monde des choses ne l'est pas moins : la conscience présuppose le monde. Pourquoi?
- Parce que nous nous reconnaissons d'abord dans nos œuvres, dans le produit de notre activité.
- Hegel insiste fortement sur cette condition essentielle d'une conscience de soi véritable, effective : la conscience immédiate de soi n'est qu'une abstraction ; le monde est une médiation nécessaire entre nous et nous-mêmes parce que ce n'est pas un monde brut et naturel mais un monde transformé, un monde que nous avons façonné et qui porte la marque de l'esprit.



- **La conscience morale**
- La conscience n'est pas seulement l'état intellectuel grâce auquel je suis présent à moi-même.
- Elle désigne aussi un état **moral**. C'est ainsi que Rousseau dit de la conscience qu'elle est un « *instinct divin* », c'est-à-dire un moyen immédiat et infaillible de reconnaître le bien du mal. La conscience est ici une « *voix intérieure* » qui est « *un principe inné de justice et de vertu* ».
- Il y a d'ailleurs un lien entre ces deux significations de la notion de conscience : c'est parce que nous sommes intellectuellement conscients de ce que nous faisons que nous pouvons en être tenus pour moralement responsables.
- La conscience implique la responsabilité, c'est-à-dire la capacité de pouvoir répondre de nos actes et de nos pensées.



« La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps. Elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps ».

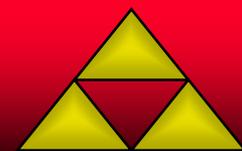


- Le sujet
 - L'avènement du sujet
 - Souveraineté classique du sujet
 - Ebranlement du sujet classique
 - Sujet, action, liberté
 - Sujet et structures
- **La conscience**
 - Conscience morale et psychologique
 - Situation et conséquence du cogito cartésien
 - La conscience contestée
 - **Conscience, temps et intentionnalité**

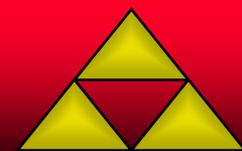




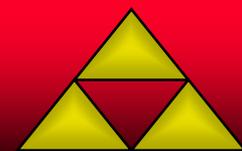
- **Conscience et savoir**
- En termes plus philosophiques que psychologiques, Hegel affirme qu'elle est identique au savoir, et Schopenhauer qu'elle « consiste dans la connaissance » - cette dernière pouvant être immédiate ou synthétique (comme l'affirmait déjà Kant: le moi résulte de la synthèse de ses représentations).



- **Conscience et activité**
- Chez Bergson, la conscience est toujours sélective, car elle ne considère que ce que demande l'action.
- De plus, elle « *signifie avant tout mémoire* », accompagnant nos conduites pour constituer notre personnalité comme une continuité sans faille.



- **Intentionnalité et présence du monde**
- Pour Husserl, l'essence de la conscience réside dans l'intentionnalité: tout phénomène psychique vise un objet, et la conscience est toujours tension vers l'extériorité.
- Ainsi, toute conscience qui chercherait à ne coïncider qu'avec elle-même serait anéantie : le monde lui est nécessaire.



« Je pense donc je suis. »

René DESCARTES, Discours de la méthode, 1637.

« Par le mot de penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes. »

René DESCARTES, Principes de la philosophie, 1651.

« Le je pense doit pouvoir accompagner toutes nos représentations. »

Emmanuel KANT, Critique de la raison pure, 1781.

« La conscience et le monde sont donnés du même coup. Extérieur par essence à la conscience le monde est, par essence, relatif à elle. »

Jean-Paul SARTRE, Situations I, 1939.

« Tout état de conscience en général est en lui-même conscience de quelque chose. »

Edmund HUSSERL, Méditations cartésiennes, 1929.

« Le moi [...] est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. »

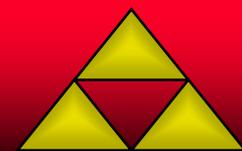
Sigmund FREUD, Introduction à la psychanalyse, 1905.

« La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps. Elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps ».

Jean-Jacques ROUSSEAU, Emile ou De l'éducation, 1762.

« Conscience est un beau mot qui, en son sens populaire, refuse le laisser-aller. »

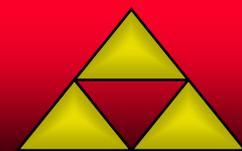
ALAIN, Propos, 1906.



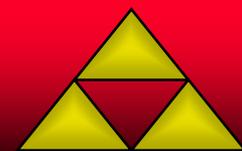
- 1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?**



- 1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?**
1. il n'y a de connaissance possible du monde des objets que pour un sujet qui les pense et se saisit d'abord comme pensée, c'est-à-dire pour une conscience.



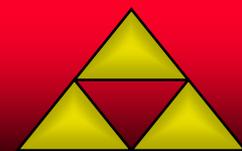
1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
- 2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?**



1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?

2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?

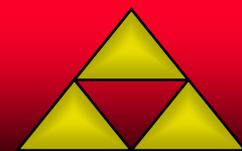
La conscience n'est pas une chose. C'est un acte, et ce qui définit cet acte, c'est ce que Husserl nomme son « intentionnalité » : toute conscience vise un objet, est « conscience de... ».



1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. **En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?**

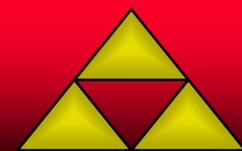


1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
- 3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?**
3. Les recherches de Freud atteignent en effet de plein fouet ce qui, pour lui, constitue un préjugé fondamental de la philosophie depuis Descartes : la transparence du sujet à lui-même. Freud ne cesse de le répéter : le psychisme ne se réduit pas à la conscience ; la vie psychique la plus importante est inconsciente, faite de désirs refoulés qui ne s'expriment que « par la bande », dans nos actes manqués, nos maladresses, nos rêves ou notre corps.



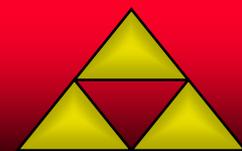
1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?

- 4. Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable?**
 - a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement**
 - b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser**
 - c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient**



1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?

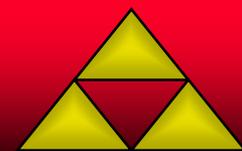
- 4. Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable?**
 - a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement
 - b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser**
 - c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient



1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?
4. Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable?
 - a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement
 - b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser
 - c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient

5 Pour Husserl la conscience est :

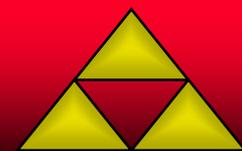
- a. une chose**
- b. un instrument de l'inconscient**
- c. un acte**



1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?
4. Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable?
 - a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement
 - b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser
 - c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient

5 Pour Husserl la conscience est :

- a. une chose
- b. un instrument de l'inconscient
- c. un acte**



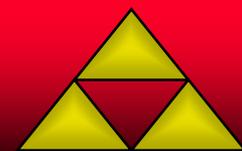
1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?

4. Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable?
 - a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement
 - b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser
 - c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient

- 5 Pour Husserl la conscience est :
 - a. une chose
 - b. un instrument de l'inconscient
 - c. un acte

6 La phénoménologie est la philosophie de :

- a. Kant**
- b. Descartes**
- c. Husserl**



1. Que signifie l'affirmation de Kant selon laquelle le « je pense » doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ?
2. Qu'est-ce que l'intentionnalité de la conscience ?
3. En quoi la psychanalyse est-elle, du point de vue philosophique, anticartésienne ?

4. Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable?
 - a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement
 - b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser
 - c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient

- 5 Pour Husserl la conscience est :
 - a. une chose
 - b. un instrument de l'inconscient
 - c. un acte

6 La phénoménologie est la philosophie de :

- a. Kant
- b. Descartes
- c. Husserl**



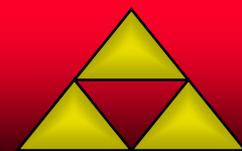
Expliquer le texte

Il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant intimement conscients de ce que nous appelons notre MOI, que nous en sentons l'existence et la continuité d'existence, et que nous sommes certains, avec une évidence qui dépasse celle d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaite. La sensation la plus forte, la passion la plus violente, disent-ils, loin de nous détourner de cette vue, ne la fixent que plus intensément et nous font considérer, par la douleur ou le plaisir qui les accompagne, l'influence qu'elles exercent sur le moi. Tenter d'en trouver une preuve supplémentaire serait en atténuer l'évidence, puisqu'on ne peut tirer aucune preuve d'un fait dont nous sommes si intimement conscients, et que nous ne pouvons être sûrs de rien si nous en doutons [...].

Pour moi, quand je pénètre plus intimement dans ce que j'appelle moi-même, je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir moi-même sans une perception et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception. Quand mes perceptions sont absentes pour quelque temps, quand je dors profondément, par exemple, je suis, pendant tout ce temps, sans conscience de moi-même et on peut dire à juste titre que je n'existe pas.

David HUME, *Traité de la nature humaine*, livre I, IVe partie, trad. française Flammarion,

coll. « GF », 1995, p. 342-344.



1. Problème posé par le texte

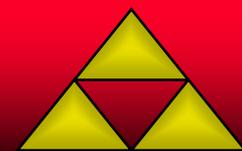
Qu'est-ce que le moi ? Comment puis-je être certain de l'identité et de la permanence du moi à travers mes changements d'état de conscience ?



2. Les étapes de l'argumentation

a. Dans le premier paragraphe, Hume expose la thèse de certains philosophes qui affirment l'identité du moi, et qui croient trouver dans l'expérience intime de la conscience la preuve de cette identité. Descartes est un représentant typique de ces philosophes, puisque, dans ses Méditations métaphysiques, il affirme que le moi, qu'il définit comme une chose pensante, est la première vérité dont on ne peut douter.

b. Le deuxième paragraphe se présente comme une réfutation de la thèse exposée au premier. Hume ne nie pas le fait de la conscience de soi, mais il affirme qu'avoir conscience de soi, ce n'est pas avoir conscience d'une entité existant sous ou à travers les perceptions ou les représentations que l'on a : c'est toujours avoir conscience d'un état déterminé de ces perceptions ou de ces représentations (chaud / froid, amour / haine, etc.). Ce dont je n'ai jamais conscience, c'est du lien qui rattache ces états à un « moi » durable et permanent, et quand nos perceptions cessent, nous n'avons aucune preuve d'exister (exemple du sommeil). L'argument de Hume pourrait être résumé ainsi : en parlant de « conscience de soi » nous nous exprimons mal. J'ai conscience d'avoir chaud, froid, faim, soif, d'aimer, de haïr, etc., mais je n'ai pas conscience de moi, ou plus exactement je n'ai pas conscience du moi auquel se rattachent ces représentations. L'affirmation de l'existence continue du moi à travers la discontinuité de mes états de conscience n'est pas elle-même un fait de conscience. C'est une supposition.



3. Enjeux philosophiques

- a. Le premier intérêt philosophique de ce texte tient à son scepticisme. Hume s'attache à montrer (contre Descartes) que l'existence continue du moi n'est pas une certitude indubitable, mais une croyance ou une supposition.
- b. L'intérêt philosophique majeur de ce texte réside dans la question à laquelle il essaie de répondre : qu'est-ce que le moi ? Quel est donc ce moi que je suppose constant à travers mes changements ? Peut-on dire par exemple de ce sentiment que j'éprouve : « ce n'est pas vraiment moi » ; « je ne suis pas comme ça » ?



Etudier le texte

Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi [...]. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : théoriquement, en prenant conscience de tous les mouvements de son âme, de toutes les nuances de ses sentiments, en cherchant à se représenter lui-même, tel qu'il se découvre par la pensée, et à se reconnaître dans cette représentation qu'il offre à ses propres yeux. Mais l'homme est également engagé dans des rapports pratiques avec le monde extérieur, et de ces rapports naît également le besoin de transformer ce monde, comme lui-même, dans la mesure où il en fait partie, en lui imprimant son cachet personnel. Et il le fait pour encore se reconnaître lui-même dans la forme des choses, pour jouir de lui-même comme d'une réalité extérieure. On saisit déjà cette tendance dans les premières impulsions de l'enfant : il veut avoir des choses dont il soit lui-même l'auteur, et s'il lance des pierres dans l'eau, c'est pour voir ces cercles qui se forment et qui sont son œuvre dans laquelle il retrouve comme un reflet de lui-même. Ceci s'observe dans de multiples occasions et sous les formes les plus diverses, jusqu'à cette reproduction de soi-même qu'est une œuvre d'art.

G. W. F. HEGEL, Esthétique (1835), Introduction, chapitre 2, trad. française Aubier, 1964, p. 80-81.



1. Problème posé par le texte

Comment acquiert-on la conscience de soi ?



2. Les étapes de l'argumentation

Trois moments principaux peuvent être dégagés dans l'argumentation de Hegel.

a. Hegel part de ce qu'il présente comme un constat : la conscience est le propre de l'homme. À la différence des autres animaux, l'homme est conscient de lui-même. Il ne contente pas d'exister ; il existe en sachant qu'il existe. Il existe « pour soi ». Comment s'acquiert cette conscience de soi ?

b. Elle s'acquiert d'abord « théoriquement », c'est-à-dire ici de façon purement spéculative, par retour réflexif sur soi-même, sur les « mouvements de son âme », en somme par introspection (pour comprendre ici le sens de l'adverbe « théoriquement », il faut le mettre en rapport avec la seconde façon pour Hegel d'acquérir la conscience de soi : à partir des « rapports pratiques avec le monde » dans lesquels l'homme est engagé).

c. La deuxième façon d'acquérir la conscience de soi est de l'acquérir pratiquement (par opposition à « théoriquement »), c'est-à-dire en agissant sur le monde. Car en le transformant, on lui imprime notre « cachet personnel » ; il est possible alors à l'homme de se « reconnaître lui-même dans la forme des choses ». De l'enfant qui fait des ronds dans l'eau à l'artiste qui crée, c'est ce même phénomène de reconnaissance de soi dans autre que soi, d'objectivation de la conscience, qui est à l'œuvre, dans le premier cas (l'enfant) de façon spontanée et spirituellement peu élaborée (« les premières impulsions de l'enfance »), dans le second cas (l'art) d'une façon hautement réfléchie et maîtrisée.



3. Enjeux philosophiques

a. Le texte apporte un éclairage particulier à la question « qu'est-ce qu'exister comme sujet ? » (variante : « qu'est-ce qu'exister pour une conscience »? - voir cours, 2e partie).

b. Deuxième problème que le texte permet de soulever: peut-on comme Descartes affirmer l'existence de la conscience antérieurement à toute autre vérité ? Dans ce texte, Hegel soutient que non, puisqu'un des modes de la prise de conscience de soi est le rapport que nous avons au monde : c'est dans les choses que nous avons transformées et dans lesquelles nous pouvons donc nous reconnaître que nous prenons conscience de nous-mêmes. En vérité, pour Hegel, la façon purement «théorique» de prendre conscience de soi manque encore d'effectivité car elle manque d'objectivité. Quand je me saisis « du dedans » en quelque sorte, par simple retour sur les « mouvements de mon âme », je n'ai encore qu'une certitude subjective de moi-même. Au contraire, la prise conscience de soi grâce à la médiation d'un monde transformé par le sujet et sur lequel il a imprimé sa marque permet d'objectiver cette certitude. La thèse de Hegel est ici que l'intériorité ne s'éprouve véritablement qu'en s'extériorisant : sait-on réellement qui on est avant d'avoir agi sur le monde ?



Etudier le texte

Pourquoi écoutez-vous la voix de votre conscience ? Qu'est-ce qui vous donne le droit de croire que son jugement est infaillible ? Cette "croyance", n'y a-t-il plus de conscience qui l'examine ? N'avez-vous jamais entendu parler d'une conscience intellectuelle ? D'une conscience qui se tiennent derrière votre "conscience" ? Votre jugement "ceci est bien" a une genèse dans vos instincts, vos penchants et vos répugnances, vos expériences et vos inexpériences ; "comment ce jugement est-il né ?" C'est aussi une question que vous devez vous posez, et, aussitôt après, celle-ci : "qu'est-ce exactement qui me pousse à obéir à ce jugement ?" Car vous pouvez suivre son ordre comme un brave soldat qui entend la voix de son chef. Ou comme une femme qui aime celui qui commande. Ou encore comme un flatteur, un lâche qui a peur de son maître. Ou comme un imbécile qui écoute parce qu'il n'a rien à objecter. En un mot vous pouvez écoutez votre conscience de mille façons différentes.

Nietzsche



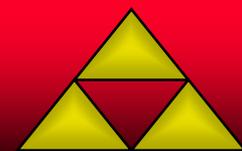
Dans son texte, qui est une sorte de monologue dans lequel il pose des séries de questions et apporte immédiatement une réponse, Nietzsche interroge le lecteur sur la conscience, cette petite voix qui nous incite à agir ou à s'abstenir d'agir, en fonction d'une appréciation de ce qui est bien et ce qui est mal. Une première série de questions s'intéresse à l'origine de cette voix et des ses exigences. La seconde série de questions concerne la façon dont on lui obéit.

Dans l'enchaînement des premières questions, Nietzsche remet en cause une vision philosophique classique qui attribue le verdict qui précède l'action à ce que Rousseau appelait « ce juge infallible du bien et du mal », cette conscience qui, sans autorité pour la contrôler, fixe ce qui est bien et ce qui est mal. L'auteur s'étonne que nous nous conformions à cette sentence sans nous interroger sur sa réelle valeur et sa prétendue infailibilité. Il fait référence à la « conscience intellectuelle » qu'il positionne par rapport à la conscience morale. Cette conscience intellectuelle, qui constitue l'infrastructure de la conscience morale, est une construction qui ne dépend que de notre propre vécu : instincts, penchants, répugnances, expériences et inexpériences. Elle ne constitue pas un référentiel absolu car elle reflète la singularité de l'individu. Nietzsche réfute donc le concept d'une conscience morale universelle, indépendante du temps (Histoire, parcours individuels) et de l'espace (géographie, cultures, religions) telle que la concevait Kant.



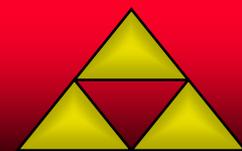
La seconde suite de questions interpelle le lecteur sur l'origine du jugement –mais Nietzsche a commencé à nous donner des éléments de réponse- et sur sa motivation à en respecter les clauses. L'auteur nous rappelle que nous pouvons entendre la voix de la conscience et lui obéir de bien des façons différentes : comme un soldat discipliné, comme une maîtresse soumise, comme un flatteur déférent, comme un esclave peureux et résigné, comme un imbécile docile. Cet inventaire digne de Prévert est là pour nous démontrer que la choix de la bonne action, conforme à la morale, qui nous apparaissait si simple et si facile est en réalité très complexe, très multiforme et très relatif.

Ainsi, dans ce court extrait du « Gai savoir », Nietzsche réfute la simplicité, la moralité et l'universalité de la voix de la conscience. La conscience morale ne développe pas son sens du bien et du mal en fonction d'un référentiel universel et absolu mais en fonction d'une conscience intellectuelle qui est forgée par l'histoire individuelle de chacun. L'auteur ne nie pas l'existence de cette conscience morale, il conteste qu'elle ait pour origine un conscience universelle dont on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.



Cours MP3 : la conscience

Avons-nous atteint nos objectifs ?



- Objectif/subjectif
- Objet/sujet
- Qu'est ce que la conscience ?
- La conscience et le monde
- Conscience morale et conscience psychologique

